

CRÉATION

17 > 21 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

LA CHAMBRE PENCHÉE

GEORGES PEREC MARCEL BLECHER

par speckerbach

Avec EMMANUEL SALINGER.

Un lit, une table de nuit, une télévision. Voilà la chambre - une chambre penchée, le plancher à la verticale. Un acteur lutte avec les objets - ils «s'opposent» à lui encore plus fortement que d'habitude. Une télévision montre le monde à l'extérieur... ou montre cette même chambre et l'acteur qui lutte. L'acteur quitte la chambre et se retrouve dans la chambre projetée - toujours la même chambre. Le comique et l'absurdité de la situation laissent la place au cœur de l'action à des effets plus graves et tristes. Être et devenir, dormir et veiller sont étroitement liés, de façon cauchemardesque. Entre action en direct et diffusion à l'écran, le spectateur construit sa propre histoire.

ACCUEIL · TOUT PUBLIC (dès 6 ans)

24 > 26 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

LE PETIT CHAPERON ROUGE

JOËL POMMERAT

« Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 km dans la campagne déserte. C'était normal, me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je sais que ma fascination pour le conte du petit chaperon rouge vient de là: une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. » JOËL POMMERAT

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ÉRIC VIGNER

CDDB Théâtre de LORIENT

CRÉATION

TARTUFFE

MOLIÈRE

Laurent Deluvert

LUNDI 17 OCTOBRE/19H30 CDDB (MERVILLE)
MARDI 18 OCTOBRE/19H30 CDDB (MERVILLE)
MERCREDI 19 OCTOBRE/20H30 CDDB (MERVILLE)
JEUDI 20 OCTOBRE/19H30 CDDB (MERVILLE)
VENDREDI 21 OCTOBRE/20H30 CDDB (MERVILLE)

Durée : 2h40 + entracte

Création au CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL le 17 octobre 2005.

Production: Production: CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/NTB, Nouveau Théâtre de Bar. Avec le soutien du Théâtre Nanterre-Amandiers.

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau
56107 Lorient cedex
T 02 97 83 01 01
F 02 97 83 59 17
E contact@cddb.fr

LE QUESTIONNAIRE AU METTEUR EN SCÈNE

✓ Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène cette œuvre ?

Pour condamner l'hypocrisie, les mensonges de ce monde.

La société s'organise autour de plusieurs tutelles dont la religion et la politique. N'étant ni voué à devenir homme politique ni prêtre, je n'en souhaitais pas moins m'engager afin de :

- 1) Secouer et questionner fortement la relation dogmatique à la religion qui nous prive de sa valeur fondamentale - l'Amour universel. Ce type de relation déshumanise, asexue et prive l'être humain de sa nature. Elle exerce sur lui un contrôle, à force de sentiment de culpabilité et de dolorisme.
- 2) Secouer et questionner les différentes générations qui composent notre société, poser les responsabilités de la non-transmission de nos aînés, mais aussi réveiller la jeune génération et l'encourager à prendre ses responsabilités pour la construction du monde de demain.

✓ La place de cette œuvre a-t-elle une signification dans votre parcours ? Pourquoi aujourd'hui ?

TARTUFFE, c'est une pièce où tombent les masques. Celui de l'hypocrite certes, mais aussi celui de tous les personnages - et notamment les jeunes qui, non sans une certaine violence, accèdent à la vérité, à leur vérité.

Dans mon parcours, monter TARTUFFE c'est apprendre à devenir moi-même, au sein de ma famille, au sein de la société. C'est prendre à mon compte l'éducation reçue et par la lucidité obtenue, la transformer et à mon tour m'engager.

« Rien ne sert de dire, il faut faire. ». Alors je dis en faisant. Je dis en avoir assez de l'organisation pyramidale de l'Église qui gouverne le monde avec des préceptes qui n'ont plus rien à voir avec la parole du Christ.

Le sentiment de culpabilité entretenu ; on s'en sert ; la classe politique s'en sert pour obtenir le gain des élections. Lorsque Bush se fait élire à coup de campagne où les slogans utilisés sont

« Votez Jésus-Votez Bush ! » et que Sarkozy écrit un livre sur les religions à la veille de son élection à l'UMP...

Je suis inquiet de ces manipulations.

✓ Quelle est votre définition du « metteur en scène » ? Comment et pourquoi en êtes-vous devenu un ?

Le metteur en scène est le porteur d'un projet.

C'est un architecte qui pense une structure et qui s'entoure des meilleurs artisans pour sa réalisation. C'est un peintre qui utilise une toile vivante où idéalement le trait du pinceau va de la première seconde à la dernière seconde du spectacle en un seul et même mouvement.

Un metteur en scène devrait, pour exposer sa lecture de la pièce et sa vision du monde, pouvoir maîtriser l'organisation de l'espace, le jeu de la lumière, le paysage sonore, le code des costumes, et surtout la direction d'acteurs. Je suis devenu metteur en scène car j'ai une curiosité et un réel goût à la mise en œuvre de tout ceci.

C'est extrêmement positif, pour un metteur en scène, de sentir toute une équipe s'accaparer de ses désirs et les mener encore plus loin de ce que l'on imaginait.

Je suis devenu metteur en scène parce que la fonction d'acteur ne me permettait pas suffisamment d'exprimer mon ressenti du monde.

✓ Quel est votre point de vue sur la fréquentation des jeunes au théâtre, au cinéma... ? Comment abordez-vous ce public dans votre travail ?

J'imagine qu'il y a plus de spontanéité à aller au cinéma lorsqu'on est jeune - et moins jeune d'ailleurs...

Aller au théâtre est une démarche de rassemblement d'une société autour d'une matière vivante. Cela requiert un effort de participation au spectacle contrairement au cinéma où l'on peut grignoter des bonbons, des pop-corn sans en altérer le film.

Gageons que le spectacle parviendra à convoquer au maximum le public, qu'on lui narrera une histoire dont il ne se sentira pas exclu et à laquelle il pourra suffisamment participer sans se sentir privé de bonbons et de pop-corn ! Cela sans pour autant priver la pièce de ses questionnements fondamentaux ni des ses exigences.

✓ Qu'espérez-vous du rapport des jeunes avec l'art ? (transmission)

« Il ne faut pas dire mais faire. » - avec la lucidité et l'humilité de celui qui sait que tout a déjà été fait (ou presque !), que l'on invente rarement. Il faut donc faire du futur une ère nourrie du passé.

Il ne faut pas oublier que Art et Histoire sont mêlés - toujours.

Je ressens la nécessité en France d'une sorte de responsabilité de la Jeunesse dans tous les domaines : politiques, religieux, artistiques, mais je n'appelle pas à une rupture radicale. Il ne faut pas démolir absolument. Il faut s'étayer sur le passé pour reconstruire ou continuer à construire.

Questions plus précises sur la mise en scène :

✓ Qu'attendez-vous des acteurs ?

Quel est pour vous le lien entre le texte et les acteurs ?

Le choix des acteurs est un acte majeur de la mise en scène !

La pièce pourrait se jouer sans décor, sans lumière, sans rien mais pas sans acteur. Je les choisis pour ce qu'ils sont dans la vie parce qu'ils ressemblent à ce que j'imagine des personnages de la pièce.

C'est très difficile pour eux car je leur demande, assez curieusement, de ne pas jouer ! Nous parlons de mon jeu, ou de naturalisme ou... Nous nous sommes mis d'accord sur le mot « Réel ».

J'attends des acteurs qu'ils soient vrais. Les mots de l'auteur dits avec le plus de sincérité dans leur bouche suffit à créer la situation théâtrale et à ne pas bluffer le public - mais à le surprendre par autant de vrais semblants.

✓ Quel est votre rapport aux différents domaines suivants :

- l'espace, le décor ?
- la lumière ?
- le son ?
- le costume ?

Il existe un lien important entre mes différents travaux qui est « la Maison ». Les notions d'intérieur et d'extérieur sont présentes sur le plateau.

J'aime utiliser la matière vivante, ainsi dans les GUERRIERS, de MINYANA alors que je parlais beaucoup de l'eau à FREDERIC REBUFFAT il me proposait de la terre. Dans TARTUFFE, nous utilisons également l'eau.

J'ai un besoin de rapport charnel entre le spectateur et ce qu'il voit. Je suis souvent séduit par une peinture où il y a forte utilisation de matière. Je n'aime guère ce qui est lisse.

Pour TARTUFFE, je voulais travailler sur le concret de la vie d'une famille. Elle mange, regarde la télévision, se lave... Voilà pourquoi on passe d'une pièce à l'autre de cette maison et l'on y épie chaque action, chaque période de la journée.

Pour la lumière, j'ai expliqué que nous devions pouvoir jouer ce spectacle ailleurs que dans un théâtre. Ainsi je voulais que ce soit des lumières « domestiques » sur le plateau qui éclairent le spectacle.

Le son vient nous aider à nous plonger littéralement dans une ambiance et c'est lui qui nous aide à alterner réalisme et onirisme.

Il y a le son qui vient du plateau par l'utilisation d'un I Pod ou d'une chaîne-hifi et qui appartient à la famille. Puis il y a la présence de TARTUFFE, celle du temps et de cette Maison qui vie par delà ses occupants.

✓ Quelles sont, selon vous, les limites techniques du théâtre ?

Honnêtement je n'en vois pas, tout est possible au théâtre, peut-être mise à part l'architecture même du théâtre. Celle-ci ne cesse d'évoluer au fil du temps : de la période antique au théâtre des Tréteaux, élisabethain, à l'Italienne pour en venir à nos structures plus contemporaines.

Pour repousser les limites et convoquer le public dans un rapport encore plus fort, peut-être peut-on encore évoluer dans les configurations de la représentation théâtrale. Mais honnêtement, là aussi, je crois que tout a été fait.

✓ Quel est votre rapport au public ?

Brook disait « Au théâtre la mort c'est l'ennui. »

Je travaille pour que l'histoire que l'on raconte parvienne au public et que celui-ci se sente happé du début à la fin du spectacle.

Qu'il ne s'ennuie pas et entende tout ! C'est déjà beaucoup.

✓ Quelles sont vos références ? Pouvez-vous en citer quelques-unes ? (livres, films, peintures...) Comment les utilisez-vous ?

Elles sont multiples évidemment. Le monde, la curiosité de tout est une formidable source d'inspiration. Disons qu'au théâtre des GIORGIO STRELHER, PETER ZADEK, THOMAS OSTERMEIER OU CASTORF m'inspirent.

L'Allemagne et son histoire également.

Il y a un an, je me rendais pour la troisième fois à Berlin et j'y puisais une incroyable force pour réaliser ce spectacle.

Pour TARTUFFE, j'ai pensé à « THEOREME » de PASOLINI, et « FENETRE SUR COUR » d'HITCHCOCK, « LE MOINE » de LEWIS ANTONIN ARTHAUD, mais « LA CHUTE » réalisé par OLIVER HIRSCHBIEGEL.

> - - - - PROCHAINS RENDEZ-VOUS - - - -

CRÉATION

15 > 18 NOVEMBRE 05

CDDB (MERVILLE)

TOUT

INGEBORG BACHMANN

christian colin

INGEBORG BACHMANN disait qu'il fallait trouver "un moyen d'agir, tenter de changer le monde en changeant le langage". Auteur de romans, philosophe, jeune poétesse extrêmement connue en Autriche, elle reste méconnue en France pour des raisons de traduction.

INGEBORG BACHMANN a écrit TOUT à l'âge de 30 ans. Ce texte aborde la question de la difficulté d'aimer et de communiquer dans un couple, mais – fait nouveau – le point de vue est ici celui d'une femme moderne qui, en inventant avec ironie la parole d'un homme, construit sans complaisance un texte profond, sensible et en même temps plein d'humour.

CRÉATION

14 > 16 DÉCEMBRE 05

CDDB (GRAND THÉÂTRE)

RICHARD III

WILLIAM SHAKESPEARE

philippe calvario

Avec PHILIPPE TORRETON dans le rôle de Richard III.

« La barbarie et la sauvagerie de RICHARD III sont dictées par une soif intarissable du pouvoir. Chez SHAKESPEARE, il n'y a pas de dieux. Le spectateur vient voir le Mal incarné sur un plateau, il cherche inconsciemment, voire même consciemment, à être séduit par lui. La distance historique rend tolérable cette fascination du mal. Cette distance permet au metteur en scène que je suis de laisser libre cours à ses phantasmes d'ordre esthétique, d'une part, et barbare, d'autre part. C'est cet « Esthétisme Barbare » dont je veux m'emparer avec violence et gourmandise ». PHILIPPE CALVARIO

PHILIPPE CALVARIO a présenté ROBERTO ZUCCO de KOLTÈS, en 2004, et créé GRAND ET PETIT de BOTHO STRAUSS, en 2005, au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

CRÉATION – TOUT PUBLIC (dès 6 ans)

9 > 13 JANVIER 2006

CDDB (MERVILLE)

REVIENS AVANT LA NUIT

EUNJI et GEORGES PEIGNARD

« Artistes plasticiens, nous partageons le même atelier. Dans notre vie aujourd'hui commune, il existe un temps particulier qui nous reste étranger, celui de l'enfance. Eunji a de nouveau capturé les animaux de son enfance coréenne. Georges puise les figures qu'il sculpte dans de l'os dans les fragments des images et des récits d'une Amérique mythique. Cette histoire à deux voix d'un far east et d'un far west, de ces deux enfances qui se superposent entre souvenirs et fictions, se retrouve ici dans la multiplicité d'un décor, les sonorités d'un musicien et la présence physique d'une actrice qui, à l'image d'une Boucle d'or, interroge les éléments qui l'entourent, un à un, en espérant trouver un monde à sa taille ». EUNJI et GEORGES PEIGNARD

En 2004, EUNJI PEIGNARD a réalisé le décor au sol du BOURGEOIS GENTILHOMME, mis en scène par ÉRIC VIGNER, et présenté son travail à l'Atelier Leurrenn, dans le cadre de « De Lorient à l'Orient ».